

BIBLIOGRAPHIE.

Sous presse pour paraître prochainement: L'Art de vivre économiquement par un notaire du District de St. Hyacinthe.

Nous n'avons pas eu l'avantage de parcourir cet ouvrage qui promet d'être utile à la jeune génération. L'auteur nous en a seulement fait lire quelques fragments et signalé les principales idées telles sont:

1o. Se lever assez tard pour ne déjeuner que vers neuf heures, cette habitude ménage le bois en hiver, d'ailleurs "qui dort dino". Le déjeuner consistera en un peu de mélasse et de pain, toujours choisir la mélasse la plus épaisse, le goût est moins agréable, elle passe moins vite, et on peut y ajouter une assez forte quantité d'eau, un pain sec est préférable, les mâchoires se fatiguent à mastiquer et on se tanno à cet ouvrage et on sort de table fatigué sinon rassasié.

2o. Dîner vers midi, y prendre du pain et de la mélasse, les dimanche, on peut y prendre un hareng, ou un foie de veau ou de mouton et quelques patates, si elle ne sont pas trop chères. Dans les jours de grandes fêtes, un bon bouillon est excellent, mais pas trop riche, car lorsque l'on n'est pas accoutumé ça rend le corps lâche — rien de mieux pour ce bouillon qu'un bout de jarret de bœuf; une livre à peu près suffit pour une famille ordinaire. Un bon verre d'eau froide prise à la fontaine publique, comme digestif, ne coûte rien et n'expose pas à des poursuites de la part des compagnies d'Aqueduc, ce qui arrive infailliblement lorsque l'on va chercher de l'eau au robinet du cinquième voisin.

3o. Souper à six heures. Du pain et de la mélasse fournissent un bon goûter; il n'y a pas de mal à sacrifier les restes du dîner mais il faut s'arranger de manière à ce que les restes ne vaillent pas la peine d'être conservés. Les os qui ont servi au bouillon du midi peuvent être utilisés le lendemain pour préparer un *night cap*.

4o. Se coucher de bonne heure en hiver et tard en été, cette humble habitude épargne le bois et la chandelle en hiver, et on été les draps du lit s'usent moins.

Tels sont les grands traits de cet ouvrage, auquel nous prédisons un succès fou; l'autour entre, en outre, dans une foule de détails très intéressants, sur le *shavage*, la toilette, l'usage du savon et le superflu des poignes et des brosses; il croit que cette manière de vivre peut coûter, bon ou mal, un de dix à douze piastres par tête.

Nous n'avons aucun doute que chacun se fera un devoir de se procurer ce livre si utile sous plus d'un rapport.

DELTA.

La demoiselle de la rue Blouiry disait la semaine dernière à une de ses amis:

Le feu a pris hier chez madame X... Un pompier est entré et l'a éteint avec son *black cock*.



L'ÉPIZOOTIE A MONTREAL. croqué chez un de nos vétérinaires.

HORRIBLE.

Voici une histoire à faire frémir qui nous a été contée il y a deux jours.

C'était vers la fin du second empire; le général X... un vieux brave de Crimée et d'Italie, chassait un beau matin dans son parc qui longe la forêt de Fontainebleau.

Tout à coup il aperçoit un braconnier bien connu de tout le pays, qui, à genoux sur le sol, examinait les fumées encore fraîches d'un chevreuil...

— Dam! je me sens un peu embarrassé pour vous dire ce qu'on appelle *fumées* en termes de chasse; vous le comprenez, du reste: ce sont les fumées qui aident les chiens à retrouver la bête...

Le général court droit à son homme et le couchant en joue;

— Ah! coquin! je t'y prends... Ah! tu viendras examiner la piste de mon gibier à mon nez. à ma bouche: tu t'en repentiras!... Mango cola ou tu es mort!

Le braconnier avait laissé son fusil à trois pas sur un talus de fossé; il était sans défense.

— Grâce, mon général, grâce!... Plutôt mourir mille fois!

— Mango ou je te tue!

Il fallut bien en passer par là: l'affreux mots fut absorbé à moitié.

— Je te fais grâce du reste! dit le général en riant d'un gros rire.

Mais, presque au même instant il devint livide: le braconnier s'était rapproché du talus où était son fusil; avait saisi l'arme et le couchant en joue.....

— A votre tour, mon général, mangez!

— Misérable!.....

— Mangez, ou vous êtes mort! Une minute affreuse s'écoula: le fusil du braconnier était toujours braqué sur la tête du général. Celui-ci se sentit perdu, en frémissant, il se pencha vers le sol...

Le braconnier sourit, et retint sa main au moment où elle allait se souiller.

— Allons, mon général, sans rancune; mais laissez moi chasser désormais à ma guise, ou je

raconte à tout le monde que nous avons déjeuné ensemble!

Le marché fut conclu: le braconnier fut discret, et l'histoire n'a été connue qu'après la mort du général: avouez qu'il y a de quoi faire peur!

REFLEXION D'UN CELIBATAIRE.

C'est un homme jeune encore; il a trente ans à peine. Son cœur n'a été ni blâsé ni corrompu par les succès. Sa position sociale est convenable. Il a une fortune modeste, mais suffisante pour ses besoins. Il a beaucoup d'amis et pas de créancier. Bref, c'est ce que les mères, désireuses de placer leurs filles nomment un parti avantageux.

— Pourquoi donc ne vous mariez-vous pas? lui disons-nous un jour. Et qu'attendez-vous, selon l'expression vulgaire, pour faire une fin?

— Ah! voilà, nous répondit-il, parce que cette fin pourrait bien être qu'un déplorable commencement. J'ai la prétention de croire que je ferais un excellent époux, et que je tomberais sur un ange défemé; mais les anges, dans notre époque, ont des aspirations et des idées, qui m'effrayent. C'est très-cher à habiller un ange qui daigne descendre jusqu'à nous, et il faut être énormément riche pour satisfaire ses désirs ou ses caprices. Il y a toujours une foule de raisons péremptoires pour démontrer que le superflu est absolument nécessaire: l'exemple des autres, les convenances sociales, l'intérêt de paraître et d'avoir un train de maison digne de la situation qu'on occupe.

La vie usuelle est devenue horriblement dispendieuse et difficile. Le luxe s'est répandu des hautes classes dans les classes inférieures elles-mêmes. Où sont les meubles modestes de nos pères? Où sont les robes d'indiennes de nos mères? Il faut être aujourd'hui millionnaire ou n'avoir pas le sou pour sembler. La bourgeoisie moyonne, et entraînée par toutes sortes de tentations perfides, ne parvient qu'à force d'expédients à suffire à ses dépenses et à équi-

librer ses budgets domestiques. Et qu'est-ce, grand Dieu! lorsque les enfants arrivent, lorsqu'il faut pourvoir à leur instruction, à leur entretien, et aussi malheureusement à leur goûts luxueux? Voilà ce qui m'éloigne du mariage et me fait préférer le célibat. J'ai assez de ressources pour vivre seul à mon aise, mais non pour faire vivre une femme et une famille dans les conditions de *high life* ou tant de monde prétend vivre aujourd'hui.

Mon ami a-t-il raison? A-t-il tort? Ce qu'il dit mérite que la plus belle moitié du genre humain y réfléchisse. C'est à elle à se demander si elle ferait pas bien d'accomplir courageusement une grande réforme somptuaire pour ramener à l'hymen tant de jeunes gens qui le fuient et ne pas condamner tant de jeunes filles à un célibat perpétuel.

COUACS.

Un instituteur du Comté Dorchester, reprochait à ses élèves de faire faire trop de messages par le postillon qui faisait le service de la paroisse avec la paroisse voisine. Le jeune postillon, se permettait quelque fois de faire des messages ou commissions pour les élèves du sexe féminin. Le maître d'école finit par avoir des inquiétudes. Le cher homme aime à tout connaître, et se permet le soir de flâner dans le village pour regarder par les fenêtres pour voir ce qui se passe dans les maisons de ses voisins et d'en faire rapport à son curé.

L'autre soir dans un salon; une dame demande un verre d'eau à Jean-Baptiste, qui le lui apporte à la bonne franquette.

— Un verre d'eau se sert sur une assiette, lui dit la maîtresse de la maison.

Jean-Baptiste revient quelques instants après apportant le contenu du verre qu'il avait répandu dans l'assiette.

— Et comment veux-tu que madame boive cela, imbécile? lui dit la bourgeoise.

— C'est ce que j'étais en train de me demander! répondit Jean-Baptiste d'un air rêveur.

Nos lecteurs sont priés de lire attentivement l'annonce de la maison A. Pilon que nous publions sur notre quatrième page. La maison du Bon Marché a encore une bonne nouvelle à communiquer au public intelligent. Encore une semaine avantageuse pour l'acheteur qui désire le véritable bon marché.

VENNOR.—Le grand prophète de la température nous a promis une bordée de neige de 11 pieds, entre le 21 et le 23 Décembre. Si sa prédiction ne s'accomplit pas le VRAI CANARD est certain d'une chose, c'est qu'il fera assez froid pour sortir avec des fourrures. Il n'a qu'un conseil à donner à ses lecteurs, ce sera de profiter du bon marché des coiffures d'hiver, gants et capots en fourrures chez Dubuc, Désautels & Cie. No. 217 rue Notre-Dame. Le stock est immense et les prix sont réduits.